



Patrimoine

Une ville ceinturée de for

Ville portuaire, Dunkerque a toujours joué un rôle militaire de première importance. est progressivement ceinturée de forts, de batteries et d'ouvrages défensifs utilisés

26

L'emplacemement hautement stratégique de Dunkerque lui a toujours conféré une importance militaire toute particulière. Port de pêche puis de commerce, la cité de Jean Bart a toujours attiré les convoitises. Au X^e siècle déjà, les comtes de Flandre font entourer cette petite bourgade de remparts palissadés et d'un fossé pour la mettre à l'abri des pillages normands. En 1405, une véritable enceinte fortifiée flanquée de 28 tours - dont celle du Leughenaer - est édifiée pour résister aux incursions anglaises. Puis, au XVI^e siècle, pour prévenir toute attaque française, les Espagnols offrent à Dunkerque sa première défense avancée avec de nombreuses redou-

tes - petits ouvrages fortifiés - disséminées dans la campagne. Afin de protéger le port, ils construisent en 1622 un fort à Mardyck relié à un second dit de bois, bâti sur pilotis. Après avoir élevé en 1640 une enceinte bastionnée autour de la ville, un nouveau fort baptisé Fort Léon vient renforcer le dispositif défensif à l'ouest du port. Mais, au lendemain de la célèbre bataille des Dunes, Dunkerque tombe dans l'escarcelle britannique. Sur le site du Fort Léon, les Anglais érigent une citadelle revêtue d'une grosse maçonnerie et puissamment armée. Les travaux sont à peine entamés lorsqu'en 1662 Louis XIV rachète la ville, chargeant Colbert et Louvois de l'élever au rang de place forte.

Une place forte dessinée par Vauban

Pour réaliser le dessein du roi, les deux ministres font appel au plus grand spécialiste des fortifications, Sébastien Le Prestre de Vauban. Inachevée, la citadelle anglaise est transformée par Colbert, remodelée et bastionnée par Louvois selon un plan de Vauban. L'enceinte espagnole est agrandie et équipée de bastions maçonnés. Vers la mer, la défense est assurée par des forts maritimes placés à l'extrémité des jetées - le Fort Vert à l'est et le Fort de Bonne Espérance à l'ouest - et garnis de canons pour verrouiller l'entrée du chenal. Vauban fait également construire en 1681 le Fort Risban, là où en 1849 est édifié le phare éponyme. Au fil des années,



Derniers vestiges des fortifications de Vauban, le Fort Louis (1) et le Fort Vallières (2) sont aujourd'hui des lieux de promenade appréciés de tous.

ts

Elevée au rang de place forte par Louis XIV, fortifiée par Vauban, la cité de Jean Bart jusqu'en 1945 et dont on peut encore admirer certains vestiges.

la place forte s'enrichit d'autres forts : le Château Gaillard (1683), le Fort de Revers (1689) ou encore le Fort Blanc (1701). À l'intérieur des terres, deux postes avancés - le Fort Louis et le Fort Vallières - sont réalisés le long de la rive nord du canal de Bergues en remplacement des redoutes espagnoles. Ces deux forts constituent aujourd'hui les derniers vestiges des formidables fortifications de Vauban.

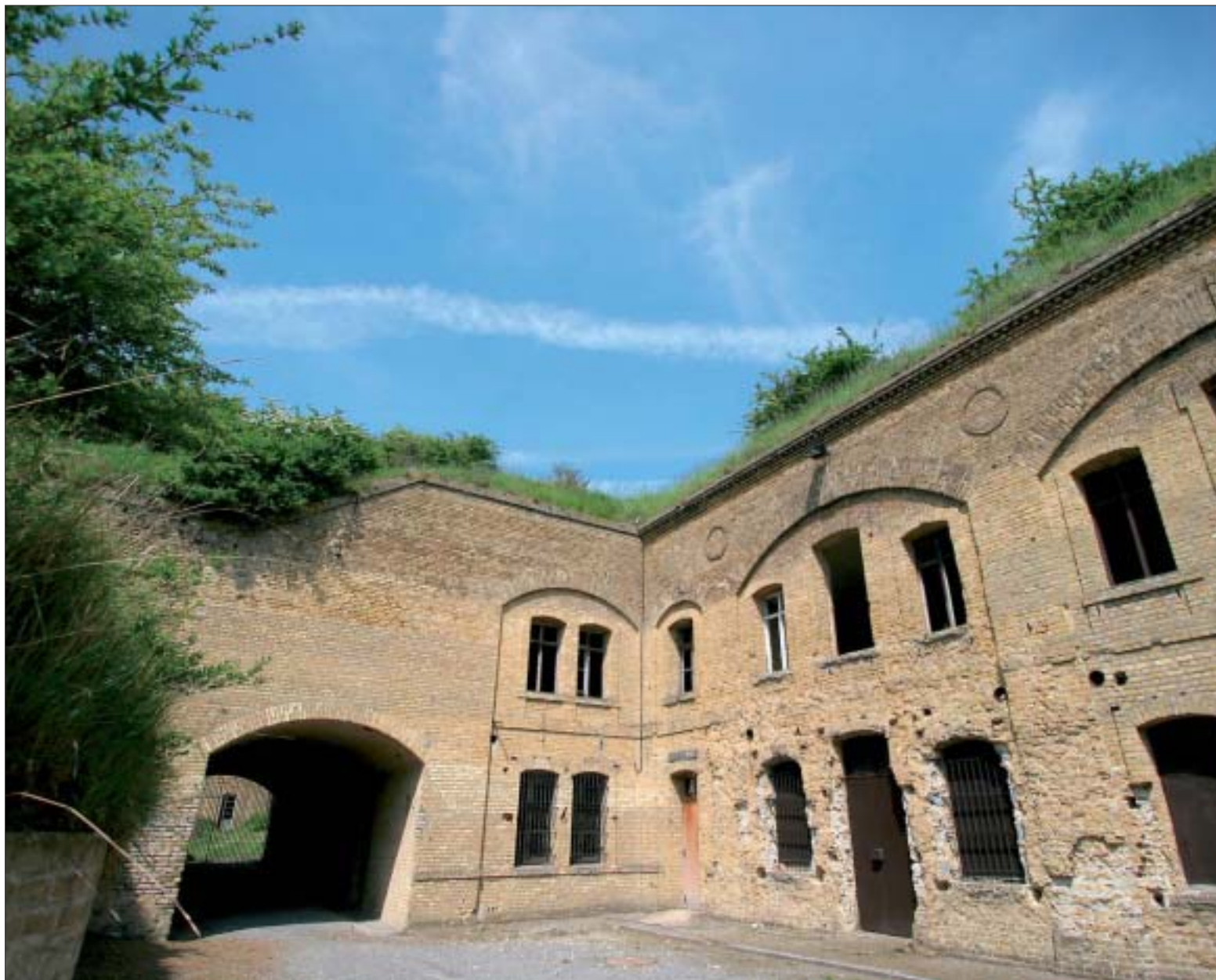
Le Fort Louis

Élevé sur l'actuel territoire de Coudekerque-Branche entre 1672 et 1677, ce fort se présente sous la forme d'un carré bastionné aux angles et entouré de fossés et d'un chemin couvert. Il a pris le nom de Fort Castelnau au

début du XX^e siècle en hommage au marquis de Castelnau qui a perdu la vie au cours du siège de Dunkerque en 1658. Protégé par quatre bastions reliés entre eux par des courtines, ce complexe renfermait diverses constructions telles que des casernes, une chapelle, des magasins à poudre et un souterrain. Au XIX^e siècle, il a servi un temps de maison d'arrêt avant de reprendre du service lors de la guerre de 1870. En 1878, il est équipé d'un bureau de télégraphie sans fil - TSF - qui a fonctionné durant les deux conflits mondiaux. Bombardé à plusieurs reprises au cours de la guerre de 1914-1918, ce fort est écrasé par la Luftwaffe en 1940. Déclassé, il est acquis par la ville de Coudekerque-Branche en 1961 pour y créer un jardin public.

Le Fort Vallières

Propriété de la ville de Dunkerque depuis 1966, ce fort a été édifié en 1676 sous le nom de Fort Français. Il se situe sur le territoire de Coudekerque-Village, le long du canal, à mi-chemin entre Dunkerque et Bergues. Moins imposant que son aîné, le Fort Louis, il bénéficiait toutefois de nombreux atouts. Vauban en a d'ailleurs fait un ouvrage militaire de première importance en faisant relever les casernes et réaliser de vastes abris voûtés dans chaque bastion. Déclassé une première fois en 1889, il est remis en service deux ans plus tard. En 1914, il est occupé par des marins spécialistes de la TSF, puis armé en 1917 d'une batterie de canons de 75 appuyée par des mitrailleuses et des pro-



jecteurs. Chargé de retarder la progression ennemie en mai 1940, il est anéanti par une meute de 24 stukas le 1^{er} juin. Occupé par les Allemands puis abandonné après guerre, il est acquis par la ville de Dunkerque qui transforme ses glacis en zone de promenade.

La batterie de Zuydcoote

En 1778, deux batteries dites de Zuydcoote sont installées. La première, élevée sur le territoire de Zuydcoote à environ 8 kilomètres de Dunkerque sur le bord de mer, est détruite en 1815. La seconde est construite à Leffrinckoucke pour protéger la rade de Dunkerque et la passe de Zuydcoote. Fortement remaniée en 1879, cette batterie est restée active jusqu'en 1945. De forme rectangulaire et entièrement réalisée en brique jaune, cet ouvrage et son casernement pouvait héberger 128 servants. Au cours de l'attaque aérienne du 3 juin 1940, une trentaine de soldats y sont tués. Durant

l'Occupation, les Allemands y installent des casemates en béton et des blockhaus. Ils dynamiteront l'ensemble du dispositif ainsi que le sémaphore réalisé en 1890, avant de battre en retraite en 1945. Aujourd'hui, il est encore possible d'observer la caserne, seul vestige de la batterie initiale.

Le Fort des Dunes

Haut lieu de mémoire, ce fort a été bâti selon le projet du général Séré de Rivières entre 1878 et 1880, à 6 kilomètres à l'est de Dunkerque en arrière de la batterie de Zuydcoote à laquelle il est relié. Cet imposant ouvrage militaire constituait l'une des pièces maîtresses du système défensif de Dunkerque et de son port. Il comportait de nombreux bâtiments dont une caserne ainsi qu'une batterie d'artillerie. Il était en outre entouré d'un profond et large fossé. Sérieusement endommagé par les Allemands en 1940, ce fort a été le théâtre d'un drame :

300 militaires y ont perdu la vie dans les bombardements du 3 juin 1940. La nécropole extérieure ainsi que les plaques commémoratives placées à l'entrée entretiennent le souvenir de cette tragique journée. Intégré au mur de l'Atlantique, il devient une annexe de son ancienne dépendance, la batterie de Zuydcoote. Huit résistants y seront encore abattus le 6 septembre 1944. Déclassé en 1962, il est cédé à la ville de Leffrinckoucke en 1996.

Les bastions de Dunkerque

Établie entre 1818 et 1848, l'enceinte bastionnée de Dunkerque est encore améliorée de 1869 à 1879 par la création sur le front de mer de divers blockhaus, batteries, bastions et courtines. De tous ces ouvrages, il ne reste aujourd'hui que le bastion 28 - situé à l'extrémité du front de mer - qui a été remanié en 1882-1883 par l'ajout de casemates, ainsi que les courtines 32-5 dont les ca-



1. Fort des Dunes :
Les casemates de la
cour principale.

2. Batterie de
Zuydcoote : à gauche,
la caserne, ultime
vestige de l'ouvrage
originel.

3. Fort de Petite-Synthe :
cuisinière François
Vaillant de 1909.

4. Courtines 32-5 : un
musée dédié à la bataille
de Dunkerque.



semates édifiées en 1874 pour accueillir une centaine d'hommes ont servi d'hôpital de campagne durant la Seconde Guerre mondiale. Il se trouvait dans le prolongement de l'ancien bastion 32, aujourd'hui disparu, qui a servi en 1940 de PC à l'amiral Abrial, commandant en chef des forces maritimes du Nord. À l'heure actuelle, une partie de ces anciennes courtines abrite un musée consacré à l'opération Dynamo et à la bataille de Dunkerque.

L'ouvrage de Petite-Synthe

Afin de permettre au port de se développer, une loi du 24 décembre 1903 autorise la destruction de l'enceinte ouest du XIX^e siècle qui est remplacée par une défense avancée composée de deux nouveaux ouvrages : l'ouvrage Ouest, détruit lors de la construction d'Usinor, et l'ouvrage de Petite-Synthe. Ce dernier, qui fêtera ses 100 ans les 24 et 25 juin prochains, a été construit entre 1906

et 1908 pour défendre l'ouest de Dunkerque. Très moderne, cet ouvrage de forme grossièrement hémisphérique est typique des forts en béton armé dessinés après 1885 pour faire face à l'évolution de l'artillerie. Il avait cette particularité d'être entouré d'un large fossé en eau. L'entrée se faisait donc par un pont fixe prolongé d'une partie mobile. Ce fort se composait de plusieurs éléments dont trois tourelles à éclipse et une casemate de Bourges. Durant la Première Guerre mondiale, il a accueilli les soldats du front de l'Yser qui venaient s'y reposer. Durant les bombardements de 1915 et 1918, il a servi de refuge aux civils. À la veille de la guerre de 1939-1945, il est armé d'une batterie de DCA. En juin 1940, cernée par l'ennemi, la garnison hissa le drapeau blanc après un baroud d'honneur. Occupé par les « soldats vert-de-gris » jusqu'en mai 1945, il est devenu après la libération de Dunkerque leur prison. L'armée allemande a laissé quelques

traces de son passage, notamment des fresques, des blockhaus et des portes blindées. Propriété de la ville de Dunkerque depuis 1974, ce fort a conservé une bonne partie de ses cuirassements, deux ventilateurs manuels, une très belle cuisinière militaire François Vaillant de 1909, ainsi que d'intéressantes pièces mises au jour lors du curage des fossés. ◆

Sources :

Maurice Millon, « *Les fortifications de Dunkerque à travers les âges* », imp. *L'indépendant*, et « *La défense avancée de Dunkerque à travers les âges* », imp. *L'indépendant*.
Julien Dépret, « *Le Nord, frontière militaire* ». **DRAC**, « *Dunkerque, Dunes, briques et béton* », *les Cahiers du Patrimoine*.